

«LA MÉRIDIDIENNE» REMARQUÉ À CANNES

# J.-F. Amiguet: «Parler c'est mentir»

C'est le deuxième long métrage du Veveysan. Il sort à Genève vendredi. Jean-François Amiguet n'attendait rien de Cannes qui, pourtant, lui a souri.

## INTERVIEW

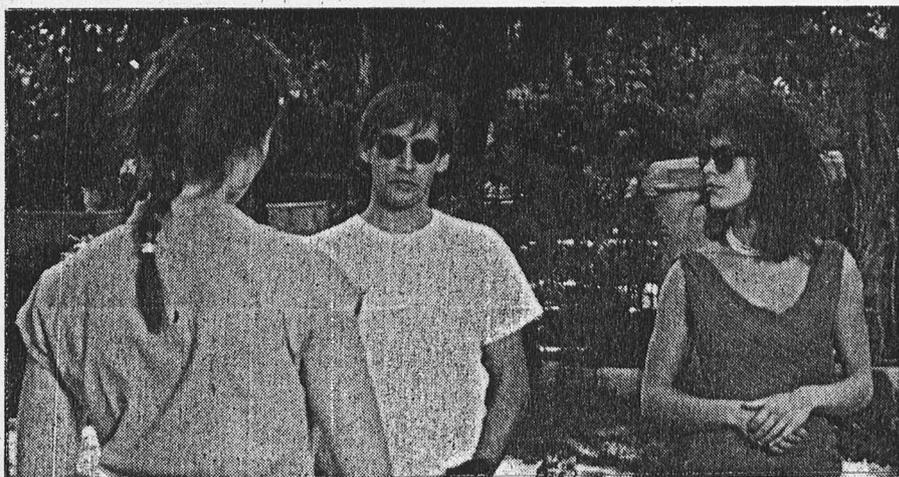
«La Méridienne», film suisse, va sortir à Genève après sa présentation au Festival de Cannes dans la section «Un certain regard». C'est le second long métrage de Jean-François Amiguet après «Alexandre» (1983).

Ce Veveysan, né en 1950, est dans le cinéma depuis une quinzaine d'années; il a collaboré à des films d'Alain Tanner, Yves Yersin, avant de réaliser trois courts métrages «Le Gaz des champs», «La Jacinthe d'eau» et «Au Dix Août».

### Doublement symbolique

«La Méridienne» est un titre doublement symbolique. C'est le canapé sur lequel Marie passe ses journées et ses soirées, c'est aussi la sieste du milieu du jour, dans l'ambiance ensoleillée d'une belle saison avec jardin, quelque part dans le Midi de la France, entre Nîmes et Montpellier, où les extérieurs ont été tournés.

Jean-François Amiguet a conçu le scénario en compagnie d'Anne Gonthier qui est aussi la dialoguiste avec Jean-François Goyet. «La Méridienne», dit Jean-François Amiguet, est l'histoire d'un homme, François (Jérôme Angé), qui vit avec deux sœurs. Marie (Kristin Scott Thomas) est immensément paresseuse, elle aime attendre comme beaucoup de gens. Marthe (Sylvie Orcier) est plus active, plus ouverte sur la vie. François, le soir de ses trente ans, décide de se marier. Il ressemble à beaucoup d'hommes de cet âge qui hésitent entre



Le trio de «La Méridienne»: Marie (Kristin Scott Thomas), François (Jérôme Angé) et Marthe (Sylvie Orcier).

la liberté et l'engagement dans le mariage. François va rencontrer des femmes, tomber amoureux. Il est sans défense face à la beauté féminine. Il va faire plusieurs demandes en mariage.

### Les incertitudes du cœur

«J'avais envie de mettre en scène un trio et les incertitudes du cœur, une sorte de marivaudage, un mélange de légèreté et de gravité teinté de nostalgie et de bonheur, à la manière des films d'Ernest Lubitsch et Leo Mac Carey que j'admire. Les dialogues sont importants. Parler c'est mentir. François, Marie et Marthe sont obligés de se mentir pour sauver leur trio, conserver la tendresse qui les unit depuis dix ans.»

«La Méridienne» s'apparente au classicisme des films de Truffaut et de Rohmer, avec la même recherche de la simplicité, de la beauté, de la rigueur. «Mon souci principal a été de préserver la crédibilité psychologique.»

### La paresse et la sensualité

Amiguet a vu beaucoup de jeunes comédiennes avant de choisir Kristin Scott Thomas et Sylvie Orcier. La première a joué dans «Agent trouble» de Mocky, la seconde dans «Eaux profondes» de Deville et «La 7e Cible» de Pinoteau. «Il me fallait deux actrices

belles, assez ressemblantes pour jouer deux sœurs, différentes aussi, l'une qui incarne la paresse, avec une sensualité très forte, l'autre qui ait assez de finesse et de dynamisme pour donner l'impulsion au film.»

Le budget de «La Méridienne» est d'un million environ, bien inférieur au coût d'un film français. D'où vient l'argent d'un film suisse? «Le principal producteur de films en Suisse, répond Jean-François Amiguet, c'est la Confédération, qui m'a accordé 350.000 francs. Le complément est venu d'une aide franco-suisse (250.000 francs), de la Télévision romande (150.000 francs) et d'autres partenaires minoritaires, Migros, Fondation vaudoise pour le cinéma, etc.

### Développer des coproductions

«Dans un petit pays, il devient indispensable de développer les coproductions avec la France, la Belgique, le Canada, l'Allemagne; c'est le sens de la politique de Christian Zeender responsable de la section cinéma à Berne.»

Que représente une sélection cannoise pour un cinéaste suisse? «Je suis curieux de rencontrer des gens de cinéma, mais j'ai un principe de vie: ne rien attendre.»

François TRANCHANT